

QIU XIAOLONG

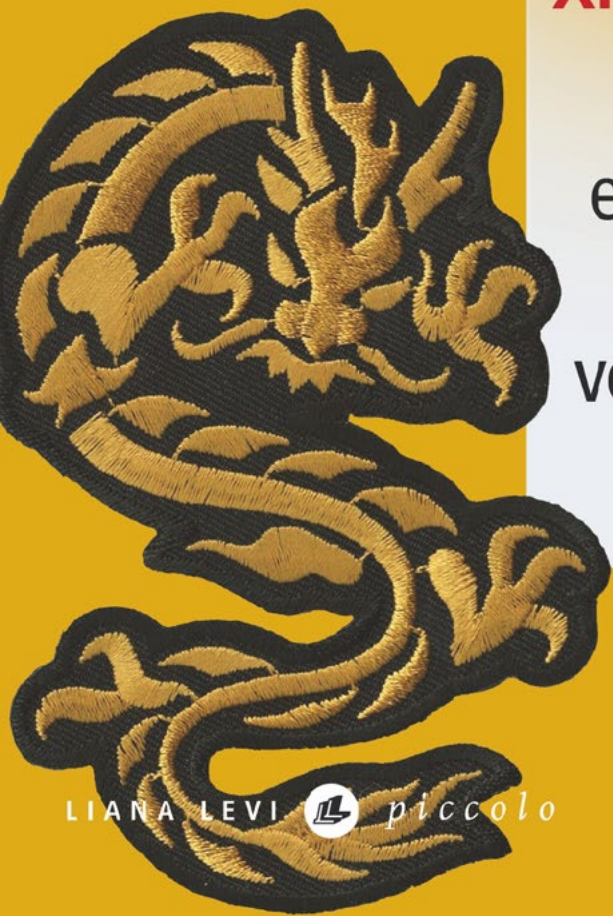
Une
enquête
du
vénérable
Juge Ti

INÉDIT

LIANA LEVI



piccolo





En un temps d'âpres luttes pour le pouvoir, dans la Chine du IX^e un messager impérial vient demander au célèbre juge Ti d'enquêter sur un meurtre dont est soupçonnée la poétesse-courtisane Xuanji. Alors que la belle et talentueuse jeune femme croupit dans une geôle en attente de la sentence, l'enquête du juge le mènera à des secrets qu'il est préférable d'ignorer.

« Ce roman est inspiré d'un fait réel survenu sous la dynastie Tang, la poétesse Yu Xuanji (844-871) étant au centre de cet épisode. Nul ne sait aujourd'hui si la jeune femme était réellement coupable du crime dont elle fut accusée, mais l'histoire a déjà donné lieu à des romans, films et séries. Le récit proposé ici n'est qu'une interprétation personnelle de l'inspecteur Chen écrite à la lumière d'une enquête menée dans la Chine d'aujourd'hui. »

Qiu Xiaolong

QIU XIAOLONG est né à Shanghai en 1953. Lors de la Révolution culturelle, son père est la cible des révolutionnaires et lui-même interdit de cours. Il soutient néanmoins une thèse sur le poète T.S. Eliot et poursuit ses recherches à Saint-Louis, aux États-Unis. Les événements de Tian'anmen le décident à s'y installer définitivement et c'est en anglais qu'il écrit la célèbre série policière mettant en scène l'inspecteur Chen Cao, ainsi que les nouvelles du cycle de la Poussière Rouge. Traduits dans vingt pays, ses livres se sont déjà vendus à plus d'un million d'exemplaires à travers le monde.

Qiu Xiaolong

Une enquête
du vénérable juge Ti

Attribuée à l'inspecteur Chen Cao

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Adélaïde Pralon*

LIANA LEVI  *piccolo*

À Glen Barclay

« Vénérable juge Ti... »

Assis à la table de bois de la chambre d'une auberge vétuste, aux confins de Chang'an, capitale de l'Empire, Ti Jen Tsié, fraîchement nommé commissaire impérial de circuit du grand empire Tang, posa le rapport, caressa sa barbe grisonnante et poussa un soupir résigné, comme s'il se trouvait face à un interlocuteur imaginaire.

Ti n'était pas juge, mais de manière générale, il laissait les gens s'adresser ainsi à lui. Le titre était moins pompeux, moins proche du centre du pouvoir que sa position véritable, bien qu'il ne fût pas le moins du monde enclin à exercer la fonction qu'il désignait.

Au cours de sa longue carrière en dents de scie, Ti avait occupé plusieurs postes officiels et s'était parfois trouvé mêlé à des enquêtes. Par conséquent, le monde avait choisi de l'appeler « juge Ti ». Alors que d'âpres luttes de pouvoir divisaient la Cour en deux clans rivaux, les Wu et les Li, l'appellation évoquait une certaine neutralité acceptable pour les deux factions, songea Ti en regardant vaciller la flamme de la bougie avant d'enrouler ses mains autour d'une tasse de thé tiède. Dans la pénombre de la pièce, il remarqua que le bord de la tasse était ébréché et posa prudemment ses lèvres avant de boire.

Pour rejoindre son nouveau poste, il devait quitter la capitale et traverser plusieurs provinces. Il avait quitté sa résidence de Chang'an le matin même et passait la nuit incognito dans cette auberge. Le titre de commissaire de circuit restait prestigieux, mais Ti percevait néanmoins cette nomination comme une destitution déguisée. L'impératrice avait décidé de l'éloigner de la Cour – du moins temporairement – tandis que les deux factions rivales se livraient à une guerre politique sans merci.

Ti avait été jeté dans la bataille à cause d'une pétition qu'il avait récemment soumise à l'impératrice. La souveraine devait choisir son successeur et hésitait entre son neveu, le ministre Wu, de la famille Wu, et son fils, le prince Li, de la famille Li. Pour un lettré confucéen fonctionnaire de l'Empire, l'idée qu'une concubine devenue impératrice désigne un membre de la famille Wu et non un membre de la famille Li était intolérable, et Ti lui avait donc rappelé que la tradition ancestrale voulait que le souverain suprême préfère son fils à son neveu, afin d'assurer à l'Empire une transition légitime, paisible et sans controverse. L'impératrice voyait en Ti un homme honnête, droit et digne de confiance, mais elle avait été vexée par ses arguments pointilleux basés sur des principes confucéens poussiéreux.

Pour ne rien arranger à l'affaire, au même moment, un scandale avait éclaté au sujet d'une liaison entre le prince Li et une dame du palais. Bien que l'impératrice ait accepté à contrecœur de ne pas désavouer son fils, elle lui avait ordonné de rester quelque temps hors de la capitale. Et voilà que le nouveau poste de Ti l'obligeait aussi à quitter Chang'an...

Perdu dans ses pensées, Ti regardait les ombres dansantes projetées par la flamme sur la fenêtre. Il croisa son reflet brouillé dans le miroir de bronze et se résolut à oublier la politique pour l'instant.

Dehors, une bruine se remit à tomber. Le petit étang semblait se gonfler de souvenirs du temps passé. Quelques vers à moitié oubliés lui revinrent en mémoire.

Une bougie tremble sous la pluie nocturne / traversant des rivières et des lacs, années après années.

Il sentait qu'il n'arriverait pas à trouver le sommeil. Il devenait vieux, sans doute. Pourtant la nuit était calme et tranquille. Des années plus tard, il repenserait peut-être avec nostalgie à cet instant de solitude.

Il continua à lire et sentit qu'il commençait à somnoler. Il venait de se décider à se mettre au lit quand un éclair déchira le panneau en papier de la fenêtre, traça un demi-cercle dans l'air et se planta dans une vieille colonne de bois rugueux – à quelques centimètres de la table où Ti était assis, tétanisé par l'apparition.

Ti entendit des pas précipités au-dehors, puis tout près de sa chambre, un fracas plus lourd annonçant l'arrivée de son fidèle lieutenant, Yang Rong.

« Que se passe-t-il, maître ? » demanda Yang à bout de souffle. Il était à peine habillé car il avait l'habitude de dormir presque nu.

Le couteau planté dans la colonne était accompagné d'un message écrit sur un papier de bambou.

Yang alla retirer le couteau et déplia le message sur la table. Une ligne de caractères épais tracés au pinceau : *Le dragon qui vole trop haut se repentira !*

« Que diable cela peut-il bien vouloir dire, maître ?

– C'est un hexagramme extrait du *Livre des transformations*¹. Quand on tombe sur ce signe dans l'art divinatoire, il signifie que ceux qui occupent des positions élevées et qui ont des ambitions démesurées pourraient subir un revers de fortune et se repentir de s'être montrés trop avides.

– Mais alors... Serait-ce une menace contre vous ? »

Sans attendre de réponse, Yang s'empara du couteau. La lame était extrêmement aiguisée. Il y posa un cheveu qui fut aussitôt coupé en deux.

« C'est un objet précieux. Regardez, le manche est incrusté de sept bijoux, marmonna Yang. Ça ne peut pas être une simple plaisanterie.

– Non, mais je ne crois pas que cet avertissement me soit adressé. Je suis loin d'occuper une position élevée en ce moment. Pour employer une image ordinaire, je suis plutôt comme un chien errant à la recherche d'un abri.

– Ne dites pas ça, maître. Ce nouveau poste ne vous paraît pas aussi prestigieux que le précédent, mais l'impératrice a plus confiance en vous qu'en n'importe quel personnage de la Cour. Sa Majesté vous offre l'occasion de vous reposer et de voyager un peu avant de vous confier des missions plus importantes.

– Allons, Yang, à mon âge, mon souhait le plus cher serait de passer des soirées tranquilles en compagnie d'un bon livre et d'une tasse de thé brûlant. Mais ne te soucie pas de moi. Retourne donc dans ta chambre. »

Au lieu d'obéir, Yang attrapa une couverture posée sur l'accoudoir du fauteuil et s'enroula dedans

1. Le *Yijing* ou *Livre des transformations* est un des plus anciens textes chinois. Il s'agit d'un système de figures, trigrammes et hexagrammes, servant d'oracles. (*Toutes les notes sont de la traductrice.*)

tout en secouant la tête comme un tambour à boules fouettantes.

« Le lanceur de couteau – qui que ce soit – ne voulait pas que vous passiez une soirée tranquille. Je crois que ce message sinistre vous était bel et bien destiné, maître. »

Comme toujours, Yang s'inquiétait pour son maître – à l'excès, peut-être. Quoique troublé lui-même, Ti tenta de dissiper les craintes de son serviteur.

« Nous ne nous sommes même pas enregistrés sous nos vrais noms. On m'aura confondu avec un autre.

– Mais le couteau a été lancé avec une telle précision – droit sur la colonne qui se trouve derrière vous. Il s'agit sans nul doute d'un professionnel. Comment aurait-il pu se tromper de destinataire ?

– Le *Livre des transformations* est un ouvrage antique d'une grande profondeur, un chef-d'œuvre qui explore merveilleusement l'équilibre universel du yin et du yang, mais je ne crois pas qu'il soit utile pour prédire l'avenir. Donc à quoi bon me préoccuper de cet incident ?

– Comment fonctionne la divination ?

– Je n'ai pas avec moi le matériel adéquat pour te faire une démonstration, mais je peux essayer avec des pièces de cuivre. Pile et face, tu sais. Le résultat des lancers, en d'autres termes, la combinaison de côtés pile et de côtés face obtenue correspond aux lignes du yin et du yang d'un hexagramme. Ensuite, il faut consulter le livre pour connaître le sens de cet hexagramme.

– Éclairez-moi, mon maître. »

Ti lança les pièces plusieurs fois de suite, nota le résultat de chaque série, puis se tourna pour chercher la signification des combinaisons dans le livre.

« Qu'y a-t-il ?

– Ça alors, c'est étonnant. *Le dragon caché doit faire attention à ses mouvements.*

– Ce qui signifie ?

– À ce stade, il est trop tôt pour agir, donc le dragon ferait mieux de rester tranquille.

– Encore un dragon ! C'est trop de coïncidences pour une seule nuit, maître, décréta Yang soudain blême.

– Allons, tu te fais un sang d'encre pour rien, Yang. N'y a-t-il pas aussi un dragon dans ton surnom ? Et maintenant, retourne te coucher. J'ai sommeil. »

Yang se levait à contrecœur, quand, par une nouvelle coïncidence, des coups insistants à la porte vinrent briser l'immobilité de la nuit.

Pendant que Yang allait ouvrir, Ti s'empressa de glisser le couteau et le mot sous une pile de papiers.

Un homme d'une cinquantaine d'années en robe de coton grise se tenait dans l'embrasure, une grande enveloppe à la main. Il apportait une lettre de la part du ministre de l'Intérieur Wu, neveu de l'impératrice et numéro un du clan Wu.

« Votre Excellence, commença le messager en s'agenouillant devant Ti, le ministre Wu sait que vous quittez la capitale. Comme beaucoup, il admire votre extraordinaire talent de juge et il m'a donc chargé de vous remettre ce rapport d'enquête dès ce soir : il traite du meurtre commis par Xuanji il y a une dizaine de jours. »

Ti n'en revenait pas. Il semblait totalement incongru qu'un homme aussi puissant que Wu sollicite l'avis d'un simple commissaire de circuit à propos d'un meurtre.

Un nombre considérable de fonctionnaires aux ordres du ministre auraient pu se pencher sur l'affaire à sa place.

Sans compter qu'à la Cour, Wu avait longtemps considéré Ti comme son ennemi juré. La récente pétition de Ti à l'impératrice s'opposait fermement au projet de Wu de transférer le pouvoir de la dynastie des Li à la dynastie des Wu. Les deux hommes connaissaient parfaitement les positions de chacun. D'ailleurs, la nouvelle nomination de Ti était communément perçue comme le fruit d'une conspiration fomentée par Wu, l'éloignement savamment calculé d'un obstacle à sa tentative d'accession au pouvoir suprême.

« Sa Majesté veut que je prenne mon poste le plus tôt possible ; je dois me mettre en route demain matin à l'aube, annonça lentement Ti sans ouvrir la missive. Je ne peux pas m'attarder ici plus longtemps.

– Le ministre dit que l'affaire est déjà en train de faire grand bruit car elle implique non seulement une célèbre poétesse, mais aussi un certain nombre d'hommes renommés. D'aucuns prétendent que ce crime est révélateur du déclin moral de l'Empire. Une résolution rapide, avec votre aide, préserverait la stabilité politique. Il vous suffirait de passer quelques jours ici pour mener une enquête succincte. Cela ne vous empêcherait pas d'aller prendre vos nouvelles fonctions à temps. »

Le messenger était toujours à genoux. De toute évidence, son maître s'était renseigné sur les mouvements de Ti et le délai imposé par l'impératrice.

« Le ministre Wu avance de sérieux arguments, reconnut Ti. C'est une affaire sensationnelle, en effet. Je resterai donc deux ou trois jours ici, mais pas plus,

et pas en tant que juge, que cela soit bien clair. J'agirai seulement en tant que conseiller privé et je tiendrai votre maître informé.

– Merci infiniment, votre Excellence. »

Soulagé, le messager s'inclina respectueusement, puis se leva et sortit.

« Qui est Xuanji ? demanda Yang dès que le messager eut quitté les lieux.

– J'ai entendu parler de cette affaire. Xuanji est une jeune et belle poétesse ; elle est dotée d'un grand talent. Pour être honnête, si je m'intéresse à cette histoire, c'est parce que j'ai lu ses poèmes et force est de constater qu'ils sont bien meilleurs que les miens. Mais au milieu de toutes ces intrigues politiques, je n'ai pas prêté d'attention particulière au scandale.

– Elle a commis un meurtre, c'est ça ?

– Il y a dix jours environ, le troisième jour du mois, la poétesse renommée, qui est aussi une courtisane très prisée, recevait comme il se doit des invités lors d'une fête organisée au monastère de Xianyi...

– Une courtisane qui reçoit dans un monastère ?

– Ne m'interromps pas. C'est là qu'elle demeurait, sans toutefois mener une existence de nonne taoïste. Il faudrait que je me renseigne pour savoir ce qui l'a amenée à s'installer là-bas. Quoi qu'il en soit, après le déjeuner, un de ses invités est sorti dans l'arrière-cour où il a été témoin d'un phénomène étrange : un essaim de mouches bourdonnait frénétiquement autour d'un coin précis du sol. En apparence, il n'y avait rien de particulier. L'homme chassa les mouches qui revinrent aussitôt tourner autour du

même endroit. En se penchant plus près, il vit que la terre avait l'air fraîchement retournée.

« Xuanji se précipita alors vers lui, livide et trempée de sueur. La journée était fraîche, pourtant elle ne cessait d'essuyer son visage.

« L'invité fit semblant d'ignorer l'étrange comportement de son hôtesse, mais dès qu'il eut quitté les lieux, il raconta tout à son cousin, greffier au tribunal de la région. Ses hommes et lui vinrent frapper en fin d'après-midi à la porte du monastère munis d'un mandat officiel.

« Ils découvrirent avec horreur le cadavre de Ning, la servante de la poétesse, enterré dans la cour. Le corps était strié de bleus, mais intact malgré la chaleur, ce qui laissait penser que le meurtre avait été commis peu de temps auparavant.

« Xuanji ne parvint pas à donner d'explication convaincante. Selon elle, la veille, Ning lui avait annoncé qu'elle allait passer quelques jours dans sa famille, mais de toute évidence, elle n'avait jamais quitté les lieux puisqu'elle avait été battue à mort dans le monastère quelques heures plus tard.

« Placée en détention, Xuanji persista à dire qu'elle ne savait rien de la mort de sa servante et ce, malgré la terrible bastonnade qu'elle reçut au tribunal. Quelques jours plus tard, elle confessa soudain le crime. Elle raconta que le deuxième jour du mois, après s'être soûlée, elle avait violemment battu sa servante sans raison jusqu'à ce que celle-ci perde connaissance, puis qu'elle était tombée à son tour ivre morte. À son réveil, elle avait trouvé la jeune femme étendue sur le sol, sans vie.

« Prise de panique, elle avait tiré le corps dans l'arrière-cour où elle l'avait enterré avant que le jour

ne se lève. Elle avait cru que personne ne remarquerait l'absence d'une employée insignifiante, mais la danse macabre des mouches l'avait trahie.

– Le corps ne devait pas être assez bien recouvert, supposa Yang. Les mouches bleues ont dû sentir l'odeur du sang sous la terre.

– En prison, dans sa deuxième déclaration, elle a fourni plus de détails sur la façon dont elle avait enfoui le corps, expliquant qu'elle avait eu du mal à trouver l'outil adéquat et qu'elle était trop faible pour accomplir cette tâche seule dans l'obscurité de la nuit.

– Mais l'affaire n'a pas été conclue après ses aveux ?

– Je n'en sais rien. Peut-être que son récit n'a pas été jugé convaincant et que le magistrat a ressenti le besoin d'élucider certains points. Enfin, c'est une affaire des plus singulières.

– Il doit y avoir autre chose. Le ministre Wu en personne a dépêché un messenger en pleine nuit, ce n'est pas anodin. Comme dans le proverbe sur la mouffette qui vient souhaiter la bonne année au coq, il doit avoir une idée derrière la tête. Nous avons intérêt à rester sur nos gardes, maître.

– Ne t'inquiète pas trop, Yang. Ce n'est pas notre affaire et je ne suis pas si intrigué que ça par cette histoire. »

Ti était plus ébranlé qu'il ne voulait bien l'admettre. Un meurtre impliquant la plus célèbre poétesse du moment représentait un défi qui piquait sa curiosité.

Il était également conscient de la somme de travail qui l'attendait s'il voulait faire la lumière sur cette affaire, or il n'avait ni le temps, ni l'autorité nécessaires...

« À quoi pensez-vous, maître ?

– Je me dis que cette enquête n'est pas de notre ressort. Allons, retourne vite te coucher. Il faut que je dorme quelques heures si je veux être bon à quelque chose demain matin.

– Nous sommes déjà presque le matin. »

Dehors, le veilleur effectuait sa dernière ronde monotone, frappant les heures de son bâton de bois comme pour chasser la nuit.

Une fois que Yang eut regagné sa chambre, Ti alluma une autre chandelle. Assis à sa table, le dos aussi droit qu'une tige de bambou, il sortit de l'enveloppe le rapport d'enquête, ainsi qu'une lettre d'autorisation fraîchement rédigée signée de la main du ministre Wu.

« Par la présente, le ministre Wu autorise le porteur de ce document à enquêter sur l'affaire Xuanji comme il le jugera nécessaire. »

Ti n'avait rien promis au ministre. Si l'ordre était venu de l'impératrice, les choses auraient été différentes. Mais dans les circonstances actuelles, malgré l'insistance de Wu et sa lettre officielle, Ti ne pouvait s'empêcher de soupçonner quelque motif caché.

Il se lança aussitôt dans une lecture méticuleuse du rapport. Il ne songeait plus du tout à dormir. Levant brièvement la tête, il observa la danse folle d'un papillon de nuit qui tournoyait inlassablement autour de la flamme.

Le compte rendu ne lui apprit rien de plus que ce qu'il avait déjà entendu çà et là. Ayant lu plusieurs poèmes de Xuanji, il eut même le sentiment qu'il la comprenait mieux que celui qui avait rédigé ces feuillets.

L'affaire n'en demeurait pas moins déroutante. L'absence de mobile de l'accusée était un sujet qui faisait débat et aussi une des raisons pour lesquelles l'enquête était restée ouverte. Dans le rapport, certains voisins attribuaient ce mystère à l'influence néfaste d'un esprit de renard maléfique qui hantait les abords du monastère tandis que d'autres affirmaient que la poétesse était une renarde noire personnifiée qui révélait sa vraie nature sous l'effet de l'alcool.

Le juge Ti s'étonna que de telles suppositions aient été incluses dans un document officiel.

Il se demandait comment mener son enquête sans en avoir l'air.

Le stridulement sinistre d'un grillon dans l'arrière-cour, tout près de la fenêtre, lui rappela le refrain lointain d'un poème de Xuanji.

*Les grillons confus stridulent
Près des marches de pierre,
Les gouttes cristallines
Pendent des feuilles d'arbres
Dans la cour de brume enveloppée...*

Elle avait écrit ce poème pour un de ses amants, Wen Tingyun, un des poètes les plus importants de l'époque, mais Ti ne parvenait à se souvenir ni du titre, ni des vers suivants.

Il pensa qu'il lui serait peut-être utile de se procurer une collection des poèmes de la courtisane afin d'en apprendre davantage sur sa vie.

Ces temps-ci, l'impression d'un ouvrage coûtait du temps et de l'argent et comme la morale confucéenne décrétait que la vertu des femmes résidait dans leur

absence de qualités intellectuelles, il était quasiment impossible pour l'une d'elles de se lancer dans une telle entreprise.

C'est alors qu'une idée traversa l'esprit du magistrat. Il pourrait profiter de la situation pour accomplir quelque chose, une chose qui aurait du sens pour lui aussi. Car en fin de compte, tout ce qu'il avait réalisé dans la sphère politique tomberait tôt ou tard dans l'oubli. Contrairement aux poèmes de Xuanji.

Il avait atteint un âge où il se sentait prêt à reconnaître ses limites. Il ne réussirait jamais à écrire des vers aussi remarquables que les siens. En revanche, l'édition d'un recueil consacré à la belle et malheureuse poétesse était un projet qui valait la peine qu'on s'y attelle.

Et puis, il tenait là un prétexte idéal pour son enquête...

Une étincelle jaillit de la chandelle à moitié consumée. Ti salua machinalement le vieil homme qui le dévisageait dans le miroir de bronze devant lequel il ajustait chaque jour son bonnet de fonctionnaire. Il se sentit soudain envahi par une étrange lassitude.

Le lendemain matin, il aurait sûrement les idées plus claires, se dit-il en hochant la tête. Il ferma les yeux et se mit à somnoler sans quitter son fauteuil de bois dur.

Dans un demi-sommeil, Ti sentit qu'un homme entrait dans la pièce et s'asseyait avec empressement en face de lui.

L'intrus n'était autre qu'un énième candidat à l'examen impérial. L'aspirant fonctionnaire d'une vingtaine d'années, surnommé Qiao, entama la conversation avec grande énergie. Sûr de son succès, il voulait

écrire un poème sur tout ce qu'il prévoyait d'apporter à l'Empire :

« *L'ambition du jeune homme portera le nuage au firmament...*

– Au firmament, il voit ses années s'envoler comme les rubans brisés d'un cerf-volant, l'interrompt Ti.

– Quel homme êtes-vous devenu, juge Ti ?

– Un vieux rescapé du système, je l'avoue. Mais Sa Majesté est une bonne souveraine et grâce à elle, l'Empire jouit d'une prospérité remarquable.

– Comment une nonne devenue concubine impériale a-t-elle pu être sacrée souveraine suprême sans bafouer les principes de l'orthodoxie confucianiste ? L'étude des classiques ne vous aura donc servi à rien ?

– Il faut savoir composer avec le pouvoir en place, Qiao. L'impératrice est sage ; en général, elle écoute les voix sensées et justes qui se préoccupent avant tout du bien-être du pays.

– N'avez-vous pas honte de vous tenir à côté de ceux qu'elle accueille dans son lit ?

– Que m'importe sa vie intime ? Elle ne mélange jamais les sphères publique et privée.

– L'impératrice sait que vous lui êtes fidèle, mais en même temps, vous soutenez ouvertement le clan Li. Cette double allégeance n'est pas une chose qu'elle peut oublier ou pardonner facilement. Vous avez intérêt à vous préparer au pire.

– Je comprends ça.

– Non, vous ne comprenez pas. Prenez garde aux dragons que vous venez de voir, juge Ti. »

Un autre couteau fusa dans la pièce, visant cette fois non pas la colonne, mais le dragon volant du paysage enneigé qui décorait le mur de la chambre.



ÉDITIONS LIANA LEVI

1, Place Paul-Painlevé, Paris 5^e
Retrouvez l'intégralité de notre catalogue
et inscrivez-vous à la newsletter sur le site
www.lianalevi.fr

Titre original : *The Shadow of the Empire*

© 2019, Qiu Xiaolong

© 2020, Éditions Liana Levi, pour la traduction française

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Adélaïde Pralon

Couverture : D. Hoch

Photo : DR

Cette édition électronique du livre *Une enquête du vénérable juge Ti* de
Qiu Xiaolong
a été réalisée en septembre 2020 par Atlant'Communication.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 979-10-349-0334-4)
ISBN ePDF : 979-10-349-0336-8